

Sargé-lès-Le Mans : Le chemin des Rieux

DAVASE Philippe

Edition du 1^{er} avril 2014 (*première édition en septembre 2012*)

1 Un chemin pas comme les autres

Cet ancien chemin de circulation des hommes, où deux chevaux ne passaient pas de front du fait de son fort encaissement dans sa partie centrale, est aujourd'hui dans un de ses tronçons devenu un chemin de randonnée parfois dégradé par des engins tout terrain. Il était une artère de circulation secondaire reliant la rivière l'Huisne à l'ancienne voie romaine joignant la cité mancelle à celle d'Evreux. Ainsi, de Courmauboeuf sur Yvré-l'Evêque, au Cassoir et aux Rousselières en bordure de cet antique route, se tortille ce chemin, frais en été, protégé en hiver, et agréable en toutes saisons. On y rencontre parfois un chevreuil égaré et encore une flore rare digne d'être redécouverte.

Pourquoi un chemin à un tel endroit ? Est-ce pour relier ces deux voies de communication dont la plus courte distance se situe effectivement ici, ou est-ce pour desservir un lieu ? En tout état de cause ce chemin est très important pour ceux qui l'empruntaient puisque la découverte de 2003, dont nous reparlerons, semble avoir été un investissement précieux. Nous nous bornerons aux constatations tout en rappelant bien entendu les écrits publiés sur ce sujet afin que cet article puisse en être une compilation.

Le cadastre de 1810 nous en donne un tracé rigoureux dans sa partie centrale. Les extrémités doivent s'imaginer en pente douce entre les lieux de la Perche et de Courmauboeuf vers le sud-est, et parfois plus sinieuse et encaissée de la Basse-Gèmerie au Cassoir à l'ouest.

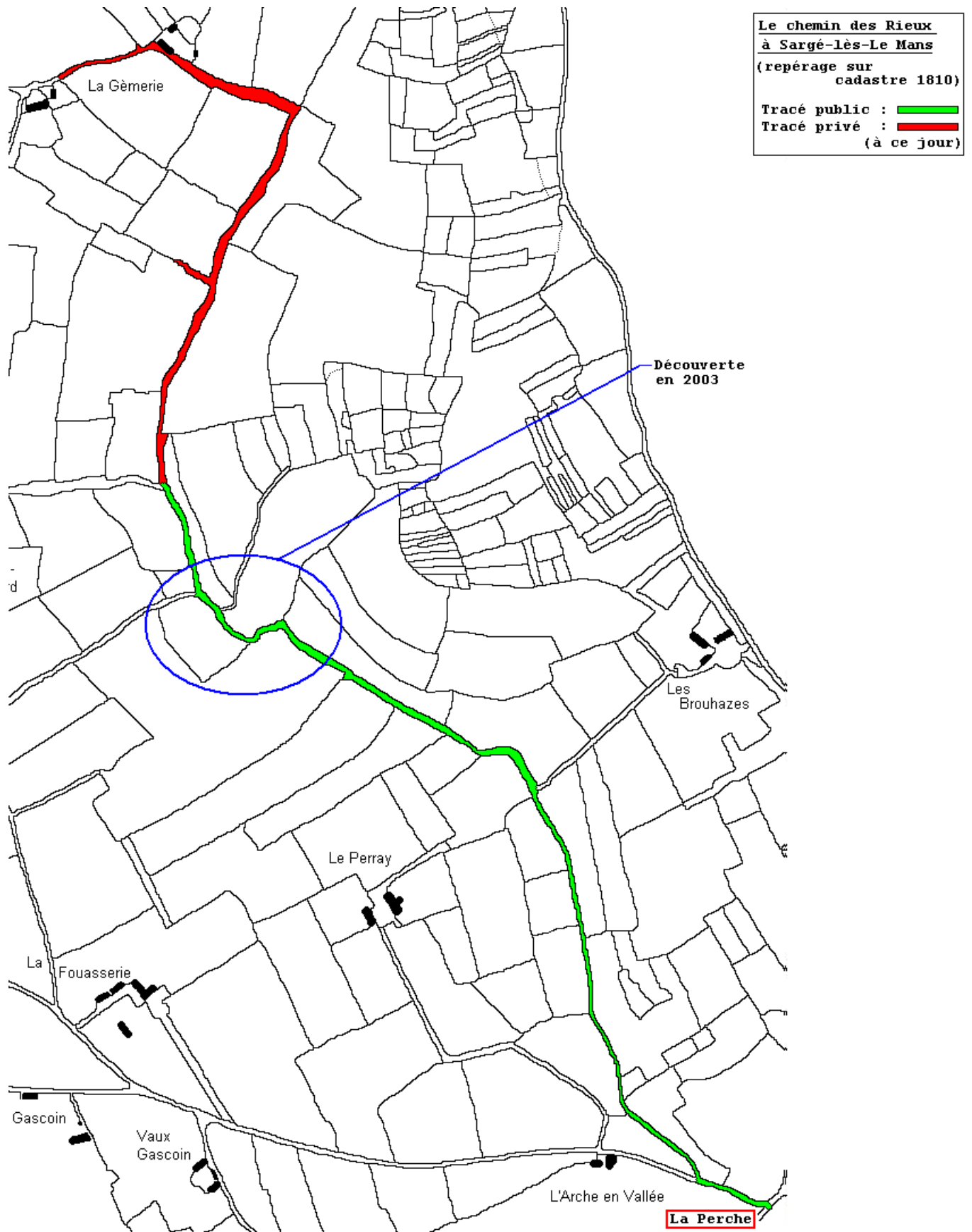


FIGURE 1 – Les Rieux entre les Gèmeries et la Perche, selon le cadastre de 1810

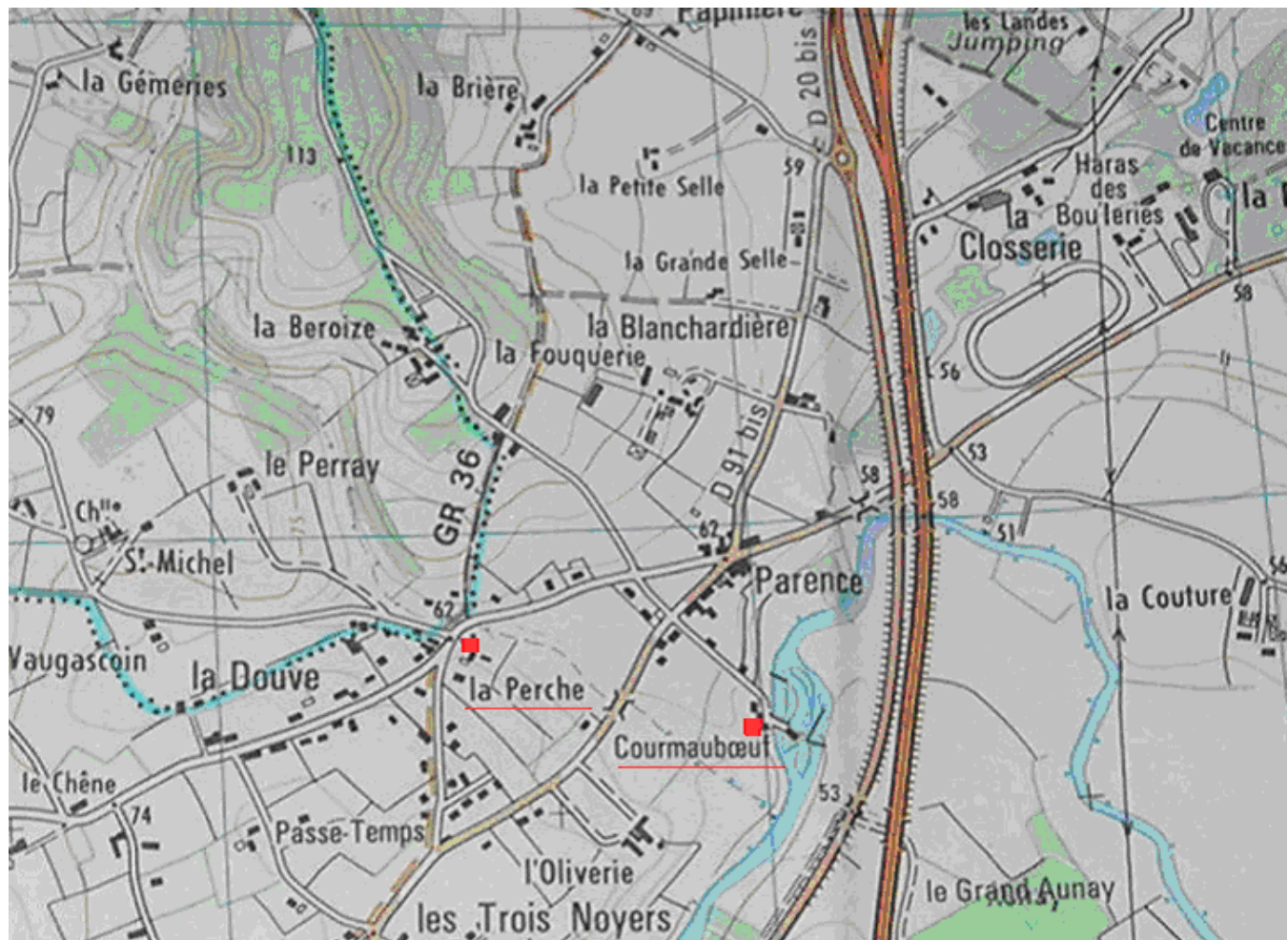
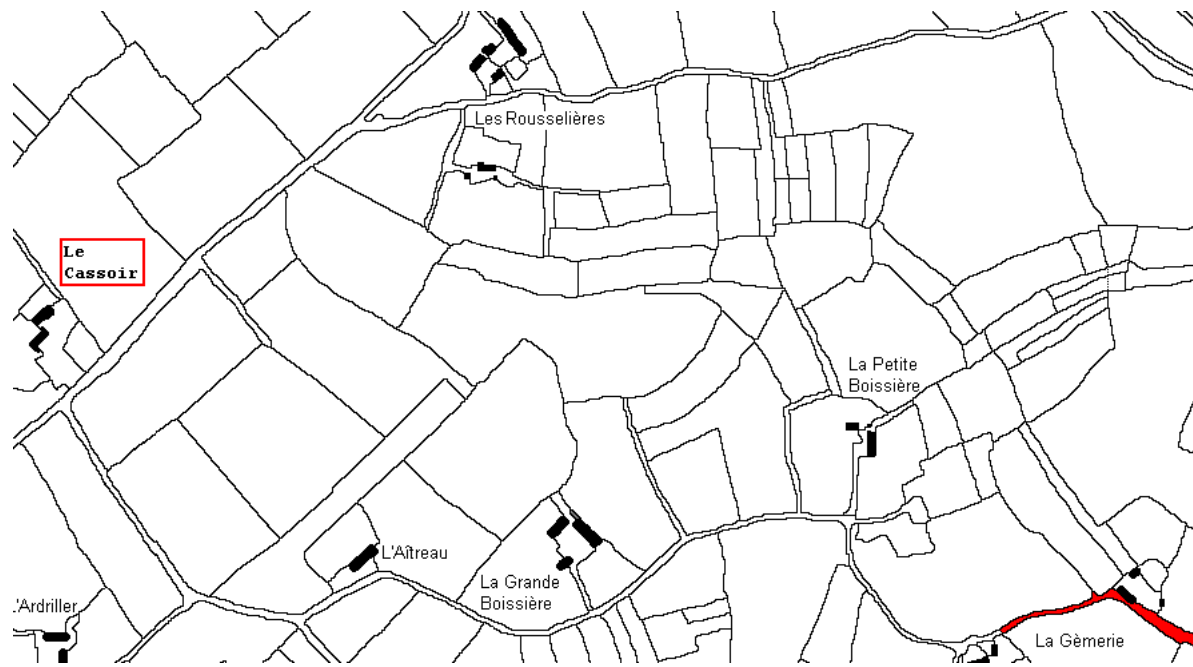


FIGURE 2 – Des Gèmeries au Cassoir (selon le cadastre de 1810) et de la Perche à Courmaubœuf (IGN 17190 1/25 000)

2 Les premiers écrits

Le premier écrit largement publié au sujet de ce chemin atypique l'a été par Paul Cordonnier-Détrie dans *Le Maine-Libre* du vendredi 2 août 1968. Le texte intégral ci-contre en laisse imaginer tout l'attrait.

Promenades autour du Mans : ENTRE SARGÉ ET PARENCE

NOS compatriotes citadins se doutent-ils du charme de la campagne mancelle, d'une campagne très proche, très voisine de leur grande et enchanteuse cité : Rouillon, Saint-Georges, Trange, La Milesse, Saint-Pavace, Neuville, Sargé, Yvré, Parence sont très proches environs et commencent à recevoir quelques maisons modernes ; mais ils restent encore bien peu connus.

Pourtant, il y a sur leur territoire des sites charmants, de frais vallons, des chemins creux et profonds, et cent ruisselets dont le bruit doux et clair peut vous faire oublier tous les bruits de la ville... Et tout cela vous est offert, à portée de la main, à moins de deux lieues du Mans... Courons, aujourd'hui, vers l'étroit vallon du « Chemin des Rieux », dont aucune carte ne donne le nom, mais qui, partant des bords de la route de Bonnetable vers l'« Espérance » et le « Cassoir », les « Rousselières » et les « Gémeries », gagnent vers le sud Parence et la vallée de l'Huisne.

Déjà, aux Rousselières, où se trouve un vieux houx très âgé, le vallon s'enfoncé ; la route le côtoie, mais il ne faut pas aller jusqu'à la cote 113 d'où la vue est si belle, si étendue vers le nord-est ; il faut prendre à droite : alors, par un chemin rustique, vous découvrirez un vallon nouveau aux pentes très abruptes, très escarpées, où les chênes et les pins, le bouleau et le châtaignier se côtoient sur les croupes où les chardons des sables et quelques génévriers, poussés sur les bandes d'herbes sèches, contre les falaises, font un curieux contraste avec les prairies ou les cultures du fond de la vallée. C'est que nous nous trouvons là au niveau d'eau des marnes à huitres : on y trouve de tout : des sables, des argiles, des grès, des silex, — et la flore s'en ressent...

Au fond du vallon étroit, pittoresque, intime et charmant, se trouve la Basse-Gémerie. C'est un vieux logis en travers de l'étroit vallon du « Chemin des Rieux », aux fenêtres et portes en roussard, précédé d'une petite terrasse étroite avec large perron. En angle avec ce logis antique, trois autres bâtiments se succèdent dont l'un est fort ancien ; vieilles poutres et solives, cave voûtée, serrure en fer forgé du XV^e siècle à la porte et petite fenêtre-niche, au pignon, de forme trilobée, en attestent le grand âge. Le petit ru, sans beaucoup d'eau, nommé « Chemin des Rieux », court parallèle à ce bâtiment.

Site charmant, bien abrité, et, jusqu'à notre dernière visite, isolé des grandes routes, et qui, en plus de l'antiquité de ses vieux bâtiments, prend un nouvel intérêt dont la présence d'un chêne-vert remarquable par la grosseur de son tronc, la circonférence de son feuillage toujours vert, et son âge très respectable. Mais il faut croire qu'on a vécu toujours heureux à la Gémerie, car malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé d'histoire à ce lieu charmant. Nous savons seulement que les maison, lieu et bordage de la Gémerie, à Sargé, appartenaient au XVIII^e siècle à Jacques-Julien Livré, qui se titrait sieur de la Gémerie. Il était pourvu de l'emploi d'« Huissier de l'antichambre de S.A. Louis, duc d'Orléans » ; il était né au Mans en 1708 et y décéda en 1792. De vieilles histoires de la Révolution, attachées à ce vieux logis de la Gémerie, couraient encore, dans le pays, il y a plusieurs lustres.

Pour sortir de ce site solitaire et enchanteur, il nous faut ou gravir les pentes escarpées et boisées de l'est, regagner la route à travers prés humides et chênaies opulentes, — ou suivre le petit chemin de terre menant vers le sud. Après avoir longé, la Haute-Gémerie, autre ferme isolée, il devient chemin creux, où sur votre droite, comme sur votre gauche, de hautes et puis-

santes terouesses tout épétrées accompagnent votre marche vacillante sur le sol inégal aux ornières profondes ; tel était du moins ce chemin lorsque j'y passai jadis... Ces arbres nouveaux, torturés, faisant à nos vieux chemins une voûte de leurs rameaux se croisant, et dont les racines sortent du talus des haies avec des contorsions de serpents, ces arbres-là, devenant le soir, à la nuit tombante ou au clair de lune, des êtres fantastiques, des géants, ont pu épouvanter, autrefois, les passants et donner naissance à toutes les frayeurs ou légendes...

Après quelques tournants, notre chemin creux aboutit à la petite route qui, de « l'Espérance », sur la route de Bonnetable, mène vers Saint-Michel et Parence ; cette route longe notre creux et frais vallon à gauche, un coteau herbu et boisé à droite, et traverse doucement et en s'y complaisant bien fort, le plus délicat et le plus charmant paysage qui soit...

Paul GORDONNIER.

FIGURE 3 – Le Maine-Libre du 2 août 1968

3 Une belle mise en valeur

D'autres articles, dans la revue *La Vie Mancelle et Sarthoise*, ont également trait à ce chemin par sa mise en relation avec une matrice de sceau, le '*Sceau des sirènes*', qui aurait été égarée ici même lors d'un transport effectué par des nautoniers ligériens. La Loire et ses affluents étaient des voies de communication très prisées et le vin pouvait ainsi parcourir de plus grandes distances sans être chahuté sur les routes pas toujours très carrossables de l'époque. Le texte suivant est tiré de *La Vie Mancelle et Sarthoise* n°371. Des extraits ont été publiés dans des bulletins d'information municipale de Sargé-lès-Le Mans en 2004.

Les nautoniers de Cunault dans les rieux de Sargé

Jean-Jacques Caffieri

Le chemin des Rieux à Sargé

Dans l'étude de Roger Verdier "Les Voies Antiques", ce chemin, ancienne piste gauloise est cartographié. Étroit, peu fréquenté, il sinue dans un charmant vallon, aux pentes escarpées, presque verticales. Son sol se compose de sables, d'argiles, de grès roussards ferrugineux, de silex sur lesquels poussent en toute liberté des chênes, des pins sylvestres à l'écorce rouge, des châtaigniers, des bouleaux, des frênes, des genévriers, des saules... Il joint l'Huisne à un carrefour, au bord duquel une croix est érigée depuis des générations en remplacement sans doute d'un chêne druidique chargé de gui. Nous sommes au lieu dit le Cassoir, nom désignant dans la langue celtique le chêne d'une futaie, celui dont on se sert pour les constructions.

L'appellation "chemin des Rieux" n'est pas fortuite, rieu en toponymie a une origine franque et date du V^e siècle. Sa racine latine, rivus, désigne un ruisseau.

C'est le chemin des Ruisseaux, une voie de desserte économique du plateau de Sargé. En

La Loire et ses affluents sont pendant de nombreux siècles les artères des provinces de l'Ouest.

En 1360, la puissante "Communauté des marchands fréquentant la Loire et les rivières descendant en icelle" compte 223 bateaux sur ce fleuve et 132 sur les affluents, montés par 973 hommes.

▲ L'église de l'abbaye de Cunault chère à Prosper Mérimée.



► Mur de soutènement de l'antique chemin des Rieux

conséquence, il est aménagé par la construction de murs de soutènements : les ruisseaux sont profilés avec des ouvrages en pierre pour limiter leurs pentes et l'érosion des sols.

Dans leur lit, le randonneur contemporain découvre des scories romaines ou médiévales, résiduelles des forges individuelles. Tous les ingrédients nécessaires à la fusion du fer sont présents dans cette vallée, les pierres ferrugineuses, le bois, l'eau : les marnes de Sargé peuvent servir de castines. Dans ce sentier, les botanistes répertorient des espèces végétales rares comme certaines fougères.



▲ Ouvrage anti-érosion du chemin des Rieux

Les Cadières et les Gémeries

Les Cadières, toponyme original et rare dans le Maine, représentent un groupe de bordages sur Sargé. C'est un lieu de production d'huile de cade obtenue à partir des genévriers, arbustes

proliférant aux alentours. En dehors de ses qualités vétérinaires, ce substrat se transforme en braies pour calfater les bateaux. Ce produit intéresse donc les bateliers.

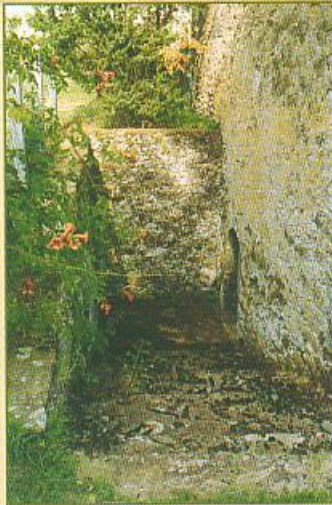
Les Gémeries évoquent un lieu où l'on récolte et où on stocke la résine des nombreux pins sylvestres. Les pins maritimes ne seront importés que plus tard. Cette résine est employée dans la fabrication des torches mais aussi de la poix qui dès le XI^e siècle, sert à boucher les barillets et les jarres de vin dans la vallée de la Loire. Elle est concurrencée par celle du Bordelais.

Ces bordages possèdent également des caves importantes pour stocker les vins des Clos de la Gémerie ou du Mormon. Celle de la Basse Gémerie d'une surface d'au moins 60 m², est voûtée en plein cintre. On y accède par un escalier en pierre, parallèle au pignon ouest, limité par un muret et qui était dominé par une grosse poutre aidant à descendre les barriques de vin. On serait en présence d'une installation prévue pour le commerce des fruits du vignobles. Tous ces produits transitent par les Rieux pour rejoindre l'Huisne.

Pour le Frère Chartreux, le breuvage des anges !

Un des membres d'une famille implantée pendant plusieurs siècles au nord-est du Mans (Sargé, Yvré-l'Évêque, Savigné-l'Évêque) appartient à une congrégation religieuse en 1400 : il s'agit du frère Regnault, de la Chartreuse du Parc, à Saint-Denis-d'Orques. Des parchemins conservés aux Archives Départementales de la Sarthe nous indiquent que cette année-là, il achète des peaux à Laval pour écrire le grand livre du couvent. Cet homme de confiance se rend ensuite chez "l'ermite de Sainte Katherine" pour qu'il donne son avis sur sa mauvaise vue; après quoi, le barbier "vient saigner le frère Regnault de la vene de ses yeux".

A cette époque, les vins de la vallée de la Loire sont déjà renommés et commercialisés, entre autres endroits, au port du Mans, près du pont Perrin.



▲ L'escalier de la cave de la Basse Gémerie

Un habitant d'Yvré offre une pipe de vin de Saumur à son oncle, le frère Regnault, la communauté payant le transport. Ce vin, en plus de sa saveur doit être renommé pour ses qualités thérapeutiques. Les "nottonniers" de Saumur connaissent notre région, leurs bateaux à fond plat remontent la Sarthe et l'Huisne en étant tiré "à col", par des hommes, le long du chemin de halage. La traction par des chevaux coûte trop cher.

Le Cardinal Philippe de Luxembourg (1477-1507)

En bordure de l'Huisne, le Cardinal reconstruit le château de Vaux à Yvré. Dans sa propriété épiscopale, il implante un cépage de muscadet des coteaux de la Loire, apporté par les nautonniers. Ce plant, digne descendant d'un cépage de chenin dit la légende, est introduit dans les provinces ligériennes par saint Martin. Les vigneronnes de Sargé profitent sans doute de cette amélioration. Le chemin des Rieux, entre la rivière et les clos, en est le vecteur. Sur la Loire et ses affluents, le transport des vins suivant leur qualité, vers Paris ou vers la mer, tient une place importante. Ainsi ce prélat a une influence sur le trafic des affluents de la Loire et en particulier de l'Huisne.

Chemin des Rieux, à Sargé, le sceau des nautonniers de Cunault

Datant de la fin du XV^e et perdue pendant quatre cent cinquante ans, la matrice d'un sceau est retrouvée par un enfant vers 1940, dans une ornière du chemin des Rieux. Quelques années après, il l'apporte à M. Paul Cordonnier, archiviste au Mans, qui l'identifie. L'objet en "bronze jaune", de forme circulaire, est ciselé très adroitement sur l'avvers. Celui-ci, légèrement bombé, sert à apposer une empreinte à la cire sur un parchemin. L'autre face, curieusement, ne porte pas de poignée. Son long séjour dans l'argile n'a pas entamé la gravure, mais il l'a revêtu d'une légère oxydation noirâtre. Le diamètre de cette matrice, varie entre 62 et 63 mm, et son épaisseur de 3 à 5 mm.

Description sigillographique

Deux filets circulaires de petits points en relief encadrent une très belle inscription en écriture gothique et en lettres capitales. Elle débute, en périphérie et au-dessus de la scène représentée par une croix, avec la légende : LA SERAINE : DE LA MER : CANTE (chante) : HAUT : SERI ET : CLE. Ces lettres, parfaitement gravées, présentent une très grande régularité. Elles démontrent que ce sceau n'appartient pas à un particulier, mais plutôt à un personnage important ou encore à une confrérie très prospère.

Son corps d'une élégante "sirène-mère" adopte la courbure du sceau. Son buste est nu et son bras, coude plié, soutient ses seins. Son cou est assez mince et supporte sa tête dont la nuque est recouverte d'une chevelure abondante et retenue par un serre-tête, ou peut être un diadème. Le visage apparaît de profil, l'œil et la bouche sont proéminents tandis que le front est fuyant et le menton effacé. Une petite ceinture double enserre sa taille assez fine et marque le début de la partie aquatique de cette sirène. L'artiste a stylisé les écailles en ciselant dix rangs de petits traits. Dans le bas du corps, ils sont retenus par un anneau les séparant des nageoires. Sur le côté, un bouclier ou plus exactement une protection lui permet de se reposer sur un sol dur sans se blesser.

Tout près, une "sirène-fille" offre beaucoup de similitude avec sa mère, mais aussi une personnalisation de la jeunesse. Face à cette scène familiale et sans doute éducative, un très beau saumon, ce



▲ Le sceau des nautonniers de Cunault



voyageur des fleuves et des océans, est ciselé avec neuf rangées d'écailles, ses trois paires de nageoires parfois écartées du corps, alors qu'en réalité, il n'en porte que deux. Sa tête surdimensionnée avec l'œil exorbité et la mâchoire proéminente, ressemble à celle d'un saumon beccard, espèce devenue rare. Nos deux sirènes tiennent, chacune dans une main, deux jeunes saumons de même facture comme si la mère apprenait à sa fille à pêcher, mais aussi à donner du poisson aux pauvres pêcheurs de la Loire. La "sirène-mère", sa fille et le grand saumon ont chacun leur bouclier comme s'ils devaient se reposer sur un chapiteau de l'église prieurale de Cunault.

Les Sirènes de Cunault en Anjou

Fondé au IV^e siècle par Maxenseul, disciple de Martin, le monastère de Cunault en aval de Saumur devient un prieuré au X^e. C'est à cette époque que débute la construction du clocher, le plus ancien de l'Anjou. Il est situé à la partie nord de l'édifice aux 233 chapiteaux sculptés, en face de la Loire. Il comporte trois étages de baies en arcades, séparées par des corniches avec des figures dans les frises. Dans l'une d'elles, on aperçoit une sirène reposant sur la partie aquatique de son anatomie. De chaque côté du portail, deux colonnes, deux contreforts sont surmontés par deux chapiteaux représentant, à l'orient, l'annonciation et à l'occident, une sirène qui tend un poisson à un pêcheur, symbole de la tentation. Ces deux chapiteaux opposent deux notions, le bien et le mal, comme fréquemment dans l'art roman. Au fil des siècles, cette interprétation est inversée, puisque la sirène devient un symbole de la puissance matérialisée par l'autorité d'un sceau.

La sirène de ce chapiteau se tient debout, de face ; sa queue sort des ondes figurées par cinq ou six ondulations gravées dans la pierre. Elle semble reposer sur une protection comme indiqué sur le bouclier du sceau. A sa droite, un petit batelier, debout dans son bateau de pêche flottant sur le fleuve, la main levée, reçoit de la sirène un petit poisson. De l'autre main, la sirène tient un autre poisson de bonne taille, à la verticale. On retrouve le saumon du sceau. A l'autre extrémité de la scène, un autre batelier beaucoup plus grand, les pieds posés sur la rive figurée par l'astragale du

chapiteau, détourne la tête, montre le poisson d'une main et de l'autre, il semble attirer la barque vers lui. Est-ce un moine qui veut soustraire un batelier à la tentation ?

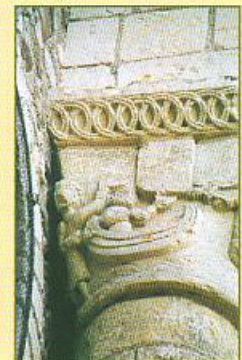
Ce petit poisson est surmonté et caché en partie par un écu aujourd'hui martelé et nu. Ces armoiries disparues appartenaient-elles au monastère bénédictin ou à la puissante communauté des bateliers qui a perdu son sceau à Sargé ? Il existe d'étranges similitudes entre la scène sculptée sur ce chapiteau et ce sceau. Ainsi, curieusement, le bouclier sur le sceau est porté sur le même côté du corps que celui sur lequel la sirène est assise à Cunault. Il en est de même pour la figure dans les frises. Nous avons les mêmes différences de tailles pour les poissons. Ce prieuré est-il le principal lieu de pèlerinage au XIV^e siècle des 223 bateliers de la Loire ? L'édifice comprend 233 chapiteaux richement décorés, un par embarcation !

Aujourd'hui,

Si l'église de Cunault est une perle angevine du patrimoine architectural et si elle est visitée par de nombreux touristes bénéficiant d'un fond musical mélodieux, beaucoup plus modestement, le chemin des Rieux à Sargé est parcouru par des randonneurs attirés par un paysage bucolique peuplé de légendes et à l'écoute du chant envoûtant des sirènes faisant écho aux chants des oiseaux et aux bruissements des feuilles agitées par le vent.



▲ A Cunault une sirène sculptée sur un chapiteau extérieur du clocher de l'église.



▲ Sur le même chapiteau, face à la sirène, un bateau et ses bateliers

Prosper Mérimée et l'église de Cunault

Au mois de juin 1838, en voyage d'inspection et descendant la Loire sur un bateau, Prosper Mérimée s'arrête dans un hameau misérable et découvre l'immense bâtisse de Notre-Dame de Cunault. A cette époque, l'église se trouve dans un état lamentable, le chœur sert de réserve de bois et appartient à un affreux bonhomme de Saumur, si l'admirateur n'aurait servi de modèle au père d'Eugénie Grandet dans le roman de Balzac.

L'inspecteur général des Monuments Historiques, Prosper Mérimée obtient que la réunion des parties de l'ancienne abbaye, appartenant à des propriétaires différents, soit déclarée d'utilité publique en 1840 et l'expropriation est décidée l'année suivante.

C'est la première fois que la loi d'expropriation est appliquée pour la sauvegarde d'un monument historique.

4 Un plongeon dans le passé

En se basant sur un document de la sous-série H des ADS (Archives Départementales de la Sarthe), on peut lire en H1146 (Fin du XIVe siècle. commencement du XVe) : '*... fut donné au barbier qui vint saigner frere Regnaut de la vene de ses yeux, ij s. vj d. ; item, fut mis piessa par don priour en fusiciennemens pour don Johan Dufour et pour don Johan Lebouetoux, lesquels fusiciennemens furent prins à Laval par le médecin de monseigneur de Laval aveques ij livres d'almendes, xvij s. iiij d. ; item, pour le sallaire du nottonnier qui admena de Saumur jouques au moulins d'Ivré la pipe de vin qui fut donnée du nepveu frere Regnaut et pour le sallaire du charrestier qui l'amena des moulins d'Ivré jouques a Salbé xiiij s. iiij d. ; '* La présence de membres de la famille Renaut / Regnault à Sargé, Savigné et Yvré, de la citation de 'Ivré' dans ce texte, de la vigne produite en son temps aux clos des Gèmeries et alentours, de la matrice du sceau, et bien entendu le caractère que l'on pourrait éventuellement qualifier en surface de plus ou moins 'religieux' au site, tout ceci pousse bien entendu, et à juste titre, à se tourner vers les écrits anciens.

Des traces de familles Renaut sont facilement repérables à Sargé dès le début du XVIème mais ce patronyme est largement répandu. La vigne est très présente au clos de la Gèmerie depuis fort longtemps, c'est un fait avéré. Un prochain article détaillera très précisément ce sujet autour de ce clos, sur Sargé et la Sarthe en 1810. Mais à cette époque la vigne est partout. Un caractère religieux est suggéré par certains signes présents à la Gèmerie. Mais n'était-ce pas le cas d'une grande quantité de lieux dépendants d'abbayes, de prieurés, de cathédrales, etc. La matrice du sceau des sirènes est bien réelle et exceptionnelle. Mais a-t-elle été perdue en cheminant dans les Rieux ou bien déposée avec un ensemble de gravats issus de travaux effectués du côté d'un hôtel de la Sirène, place du même nom au Mans comme à Laval, lieu construit pour le repos des navigateurs après leur voyage de puis la Loire ... ? Une enquête est en cours. Tous ces propos ne viennent pas confirmer les articles précédemment cités mais un seul suffit à les infirmer. Celui d' 'Ivré'. En effet, et après confrontation avec l'auteur de ces articles, il a été reconnu que des 'Moulins d'Ivré' existent bels et bien mais sur la rivière Sarthe, entre Angers et Sablé. Ce qui rend le texte des ADS plus logique.

5 Hiver 2002-2003 : Le passé resurgit

Abordons maintenant la découverte de l'année 2003 qui a mis à jour une structure en pierres dans la partie centrale de ce chemin des Rieux. Vous venez déjà d'en avoir un aperçu dans la publication ci-dessus. Chaque hiver ce chemin écoule les eaux de cette partie du plateau sargéen et la mare de la Basse-Gèmerie retrouve son nom. Par des hivers particulièrement pluvieux, l'eau qui descend depuis l'autoroute, via les Rousselières au nord-ouest et le pré des vignes au nord, laisse ce chemin en eau quelques semaines l'an. L'écoulement des eaux de l'hiver 2002-2003 a, de par sa densité et son courant, provoqué un ravinement puis un dégagement de terre inhabituels.

Les photos suivantes sont prises en avril 2003 lorsque l'eau s'est retirée. Avec ces six photos (dont deux sur l'article précédent) on distingue aisément les structures en pierres :

- Les murs de soutènement canalisant l'écoulement des eaux pour éviter l'érosion des bords du ravin.
- La butée anti-érosion permettant un flux par paliers pour en limiter sa vitesse.
- La place laissée à un individu ou un cheval cheminant sur le haut-côté stabilisé.



FIGURE 4 – Photos prises en avril 2003

L'emplacement de cette canalisation est particulier puisque nous sommes ici juste en aval de la jonction du chemin des Rieux avec une autre arrivée d'eau, cette fois-ci du sud-ouest depuis la côte du Pin, venant encore gonfler le ruisseau.

Une carte géologique montre combien le chemin des Rieux pouvait être sollicité lors de fortes précipitations, depuis les hauteurs du plateau de Sargé vers les pentes des vallons qui le bordent.

Les structures à découvert sont représentées sur un schéma esquissé le 20 avril 2003 :

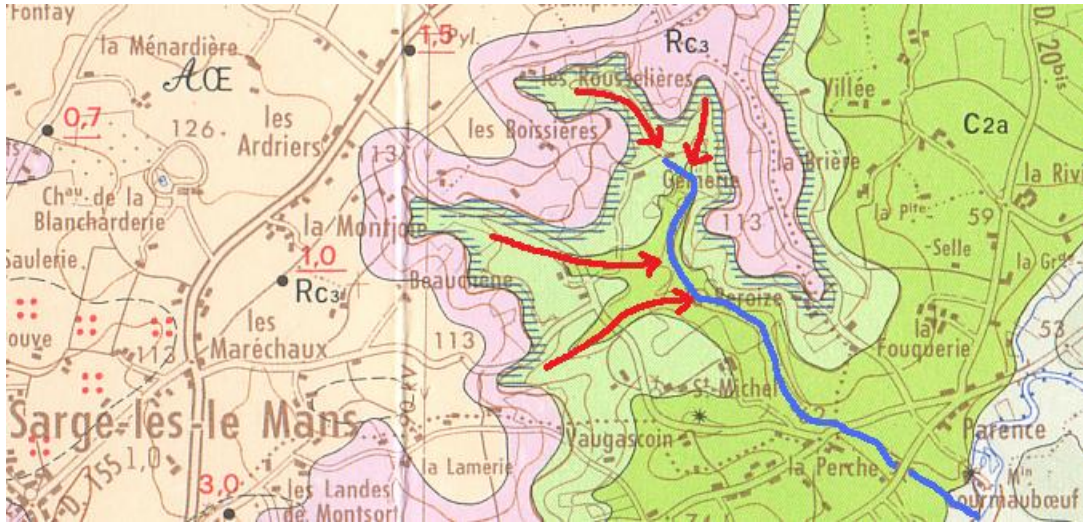


FIGURE 5 – Carte géologique LE MANS (358. XVII-19)

Les trois parties mises à jour ont approximativement pour mesures :

- A : 1 m en longueur et en largeur
- B : 7 m en longueur
- C : 1,20 m en longueur

Les parties B et C sont distantes de 1,20 m, et la profondeur en leur milieu est d'au moins 0,70 m. Les parties A et B sont distantes de 12 m.

Deux personnes sont allées rendre compte à la mairie de cette découverte d'importance sur le territoire de la commune. Des discussions sont alors engagées pour parer au plus pressé : d'abord sécuriser les lieux puis éventuellement combler ce 'creux' afin qu'un promeneur du dimanche empruntant ce circuit de randonnée CR41 ne fasse un faux-pas. Dans la 'Feuille d'information municipale de Sargé-lès-Le Mans' n°4 de avril 2003, on peut lire : '... Ce chemin a subi de fortes dégradations pendant la fin de l'année 2002 à cause des précipitations. Une restructuration en profondeur s'impose de façon à éviter ces problèmes récurrents'. A chacun ses priorités. Constatant l'immobilité de la mairie, un courrier officiel lui est transmis le 3 juin 2003. Très intéressant à plus d'un titre, il mérite d'être retranscrit dans sa totalité :

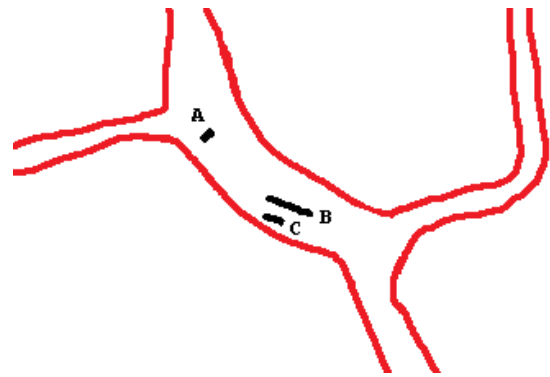


FIGURE 6 – Schéma de situation

Jean-Jacques Caffieri
 Les Jubinières
 72190 Sargé-Lès-Le Mans

Le 3 juin 2003

Objet
 Le chemin des Rieux
 C.R.41

Monsieur Albert Romanier

Monsieur le Maire,

Mon attention en tant que président du Cercle Généalogique de Maine et Perche a été attiré sur le chemin des Rieux, le C.R. 41 à Sargé, par un adhérent, M. Philippe Davase dont les parents habitent Sargé.

Dans le Sargé-Info n°4, avril 2003, vous évoquez une étude du CAUE en cours sur ce chemin. C'est une page importante de l'histoire méconnue de Sargé qui pourrait être effacée.

Dans l'étude de Roger Verdier 'Les Voies Antiques' ce chemin, cette piste gauloise est cartographiée. Elle joint l'Huisne au Cassoir, au carrefour de plusieurs chemins de Sargé. Dans le parler celtique, le cassoir désigne un chêne. Sur ce lieu-dit, une croix existe depuis des générations, sans doute a-elle remplacé un chêne druidique chargé de gui.

L'appellation du chemin des Rieux n'est pas fortuite, le mot rieu en toponymie a une origine franque et date du Vⁱème siècle. Sa racine latine, rivus désigne un ruisseau. Le chemin des ruisseaux, c'est toute une histoire.

L'histoire du vin et de son transport

En septembre 1400, un 'nottonnier', un batelier, transporte du vin de Saumur au moulin d'Yvré pour un nommé Regnaut à charge pour lui de le faire parvenir à son oncle, le frère Regnaut, chartreux à Saint-Denis-D'orques. Ce dernier souffre d'Hypertension et ce vin est peut-être un remède. Ce patronyme Regnaut est toujours présent à Savigné-L'Evêque en 1650 et en 1700.

Une importante cave de la vallée des Rieux pourrait témoigner du commerce des nombreux et importants clos de vigne de Sargé et de vins du saumurois. Par ailleurs les produits des genévriers et des pins de ce secteur avant l'implantation des pins d'Aquitaine dans le Maine intéressait le commerce fluvial et les vigneron en raison de leur proximité. Les tenanciers de la Cadière et de la Gémerie en sont les plus importants fournisseurs.

L'histoire sigillaire de Sargé nous confirme la fréquentation du chemin des Rieux par ces bateliers saumurois à la fin du XVⁱème siècle.

Au XVIIIⁱème siècle, un Maître de Forges renommé du Mans avait des propriétés dans cette vallée. Pourquoi ? Dans les ruisseaux des Rieux, on trouve des scories et du minerai de fer. Les marnes de Sargé et de la Tribouillière à côté de La Bazoge sont de même nature et peuvent servir de castine pour la fusion du fer.

Au cours des siècles, ce chemin a été aménagé. Un barrage est visible sur une photo de Philippe Davase. Il est destiné à réduire la déclivité du ruisseau pour limiter la vitesse du courant d'eau et donc l'érosion ainsi que le ravinement. D'autres barrages doivent exister.

L'autre photo représente un mur de protection et de soutènement d'une longueur de six à sept mètres de longueur. Il soutient et il défend le chemin contre les dégâts du ruisseau à la sortie d'une courbe et après le confluent de deux ruisseaux, lui-même source de tourbillons.

Le 29 mai 2003, avec M. Roger Crétois, nous sommes allés voir ce chemin des Rieux qui depuis

plus de deux mille ans est au service des sargéens.

Dès 2002, j'ai promis à la rédaction de la Vie Mancelle et Sarthoise de développer l'histoire de cette vallée dans son numéro de décembre 2003. De nombreux arguments pour sa défense ne figurent pas dans cette missive.

Avant d'envisager des travaux, ce chemin mérite des fouilles approfondies. La connaissance de l'histoire de Sargé et sa transmission sont à ce prix.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments distingués et amicaux.

Jean-Jacques Caffieri

Copie à

- M. Le Mener Président CAUE de la Sarthe*
- Philippe Davase*
- Roger Crétois*

Depuis, pas de nouvelles ...

Quelques souvenirs, les pieds dans l'eau au fond des Rieux du côté de la Basse-Gèmerie.

